Introduction

Permettez-moi un souvenir personnel. Dans les années 1950 une exposition sur Charles de Foucauld a été organisée à Paris et un film y était projeté : « L'appel du silence ». Ce film, réalisé en 1936 par Léon Poirier avait alors reçu le grand prix du cinéma français. Je me souviens d'avoir été profondément et durablement touchée par ce film qui eût un rôle d'appel pour ma propre vocation.

Est-ce le film dont on rêve lorsqu'on est directeur de sanctuaire en recherche de pastorale ou animateur de jeunes dans une aumônerie, ou directeur d'un établissement catholique ? Un film « qui marche tout seul » pourrait-on dire, mettant en œuvre ce que nous appelions autrefois en catéchèse des adolescents, « la pédagogie du héros. » Un personnage auquel le jeune peut s'identifier, dans lequel il peut projeter ses rêves de réalisation personnelle.

Existe-t-il de tels films aujourd'hui ? Et qu'est-ce que les films qui s'intéressent aux prêtres, aux moines et aux religieuses donnent à voir de leurs vies ?

Un panorama

En 2012 une recension des films s'intéressant à la vie religieuse a été publiée sur le site du SNJV. Elle s'inspire d'une étude parue dans un numéro spécial de la revue « Cahiers d'étude du religieux » intitulé Monothéismes et cinéma paru cette même année.

Une recension semblable avait été réalisée en 2010 sur « La figure du prêtre au cinéma » dans la revue Vocations. Ces deux études sont accessibles en ligne. Dans les deux cas, elles portent essentiellement sur les films parus dans la seconde moitié du 20ème siècle. Je vous propose ce soir de poursuivre ces travaux en nous intéressant aux films sortis sur les écrans français depuis l'an 2000.

Par rapport à la production globale, le nombre de films traitant du sacerdoce ou de la vie religieuse est marginal - il l'était déjà au siècle précédent -. Mais un courant têtu existe et ne semble pas affecté par le désintérêt proclamé de notre société pour la foi chrétienne.

Au total j'ai recensé plus de quarante films pour ces 17 années écoulées. Et ce n'est surement pas exhaustif.

Ne pouvant tout traiter, je n'ai pas recensé les séries télévisées telles « Ainsi soient-ils » ni les dvd qui ont prolongé leur diffusion. J'y ferai allusion en finale. Je ne parlerai pas non plus de toutes les vidéos qui circulent sur You Tube, il est à peu près impossible de les dénombrer et de les analyser.

Plusieurs de ces films ont reçu des récompenses prestigieuses : 7 prix pour « l'Ile » de Pavel Louguine en 2006, le Grand prix du Jury à Cannes 2010 pour « Des hommes et des dieux » de Xavier Beauvois, 16 prix pour « Ida » de Pawel Pawlosky dont le Golden globe du meilleur film étranger 2013, prix du meilleur scenario européen pour «Au-delà des collines », Award de la meilleure photographie 2017 pour « Silence » de Martin Scorcese… Ce qui signifie que plusieurs de ces films marquent la création cinématographique de ce premier quart du 20ème siècle.

Plusieurs d'entre eux ont obtenu une audience non négligeable. Ida de Pawel Pawloski a affiché 11 millions d'entrées et « Des Hommes et des Dieux » 2 millions 400 000, ce qui n'est pas rien., même s'ils n'ont rien d'un blockbuster[1] qui peut atteindre 150 ou 200 millions d'entrées.

Ces films appartiennent à trois genres cinématographiques : documentaires, biopics,[2] fictions.

Je ne citerai pas les 40 films – la liste vous en sera remise par mel – mais je vais essayer de regrouper ceux qui me semblent les plus importants selon quatre thématiques :

- *des films qui traitent de sujets qui font scandale,*
- *des films qui posent des questions éthiques et spirituelles,*
- *des films qui nous proposent une rencontre,*
- *des films qui s'intéressent au cheminement d'une vocation.*

---

[1] Blockbuster = super-production à gros budget qui attire l'attention du public grâce à son casting et/ou ses effets spéciaux). Ainsi le premier « Star Wars » (1977) a enregistré 178 millions d'entrées. Et « Autant en emporte le vent » demeure inégalé au premier rang avec plus de 202 milllions d'entrées.

[2] L'anglicisme « **biopic** » (contraction de « *biographical motion picture* »), désigne une œuvre cinématographique de fiction, écrite à partir de la vie d'un personnage ayant réellement existé.

1. Des films à propos de sujets qui font scandale.

Des abus et des déviances

- En 1966 l'adaptation au cinéma par Jacques Rivette de « La religieuse » de Diderot avait suscité, alors même que personne ne l'avait vu, une pétition qui obtint l'interdiction du film sur les écrans français. Celle-ci ne fût levée qu'en 1975. Pourtant le film de Rivette est une sobre et fidèle adaptation du roman de Diderot. Au XVIIIe siècle, Suzanne Simonin, née de père inconnu, est cloîtrée contre son gré par ses parents qui la destinent à la vie conventuelle sans qu'elle en ait la vocation. Dans son roman Diderot dénonce à juste titre la société et l'Eglise qui cautionnent cela. Mais en 1966 le temps n'est pas encore à la repentance de la part de l'Eglise et les religieuses se sentent outragées par ce film qu'elles n'ont pas vu.

  En 2013, Guillaume Nicloux propose une nouvelle adaptation cinématographique du livre de Diderot. Celle-ci ne déclenchera aucune polémique et enregistrera seulement 200.000 entrées. Les deux films montrent des monastères oscillants entre un rigorisme allant jusqu'à des pratiques sadiques et un laxisme propice aux déviations et au harcèlement sexuel. Pour un certain nombre de nos contemporains ces dénonciations sont sans appel. Les monastères sont des lieux fermés dans lesquels les droits humains ne sont pas respectés que ce soit au 18ème siècle ou au nôtre. Et où les pires abus peuvent être commis en secret.

- En 2012 un film fait écho à ceux-ci - « Au-delà des collines » de Christian Mungiu qui reçoit la Palme d'or à Cannes dénonce l'obscurantisme d'un pope qui dirige un très pauvre monastère de femmes en Roumanie. L'arrivée d'une jeune femme orpheline, amie de l'une des sœurs vient fissurer ce mode de vie monacale. Opposé à la modernité le pope va imposer un exorcisme à cette femme souffrant de troubles psychiques. Elle en meurt. L'histoire part d'un fait divers abouTissant à une peine de prison pour le Pope.
- En 2002, un film obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise et bouleverse le monde : « *The Magdalene Sisters* » réalisé par Peter Mullan. Des jeunes femmes irlandaises, ayant eu un enfant hors mariage ou ayant été violées sont placées dans des laveries, tenues par des religieuses et financées par l'état, véritables centres de redressement par le travail et la prière, dont certaines ne sortiront jamais. Le sujet sera repris en 2014 dans le film de Stephen Frears : « Philomena ». Entre les deux un rapport officiel, publié le 5 février 2013 dénonce le rôle tenu par l'Etat irlandais

dans l'affaire des « blanchisseries de Madeleine». Durant 70 ans, des milliers de femmes sont passées par ces lieux, subissant humiliations et absence de liberté. Des institutions créées au départ comme des œuvres de charité sont déviées de leur but au point de devenir des structures d'oppression. Et l'on s'étonne du manque de clairvoyance des responsables de ces instituts.

- Dans un registre plus personnel, en 2009, le film qui raconte le combat de Sœur Sourire contre la congrégation qu'elle a quitté et qui refuse de lui reverser les droits qu'elle avait perçu pour ses concerts ne fait que raviver cette idée d'institutions irrespectueuses du droit des personnes. Sœur Sourire se suicidera. Comment une congrégation peut-elle laisser mourir dans la misère une femme qui lui a apporté des millions lorsqu'elle était l'une des sœurs.

Mais nous n'avons vu jusqu'à présent que des femmes.

- En 2016 « Spotlight » de Tom Mac Cathy – révèle un scandale du côté des prêtres. Adapté de faits réels, le film retrace la fascinante enquête du *Boston Globe* – couronnée par le prix Pulitzer – qui a mis au jour un scandale sans précédent au sein de l'Eglise Catholique de Boston. Une équipe de journalistes d'investigation, baptisée Spotlight, a enquêté pendant 12 mois sur des suspicions d'abus sexuels sur des enfants parmi les prêtres du diocèse. L'enquête révèlera que l'Eglise catholique a protégé pendant des décennies les personnalités religieuses, juridiques et politiques les plus en vue de Boston, et déclenchera par la suite une vague de révélations dans le monde entier. La presse écrite, radio ou télévisuelle actualise sans cesse l'état des enquêtes menées sur ce sujet. Cette fois l'Eglise a réagit par la voix de Benoît XVI puis du Pape François et a entrepris tout le travail que l'on sait.

Dans tous les cas, ces films jettent le doute sur l'ensemble des institutions ecclésiales. Il faut avoir cela en tête lorsque l'on réfléchit sur les vocations. Les « structures de péché » dont parlait Jean-Paul II n'existent pas seulement dans le domaine politique ou familial, elles peuvent affecter le sacerdoce et la vie religieuse. Le combat du Pape François pour réformer la Curie montre que la question est d'actualité.

Que faire de ces films ? Ne pas en avoir peur et en faire l'occasion de regarder en face la source de ces structures de péché. Et de nous interroger, là où nous sommes sur ce qui peut aujourd'hui les engendrer.

La sexualité en question

Le célibat des prêtres et des religieuses est souvent conçu comme impossible et donc mensonger. Quatre films en parlent sur des registres plus ou moins heureux.

- 2012 – « **Ici-bas** » de Jean-Pierre Delville. Fin 1943 sous l'occupation, Sœur Luce, une religieuse à la dévotion et au dévouement exemplaires, est infirmière à l'hôpital de Périgueux. La rencontre d'un aumônier, Martial, passé dans les rangs du maquis et à la foi profondément ébranlée, bouleverse son existence. De l'amour du Christ à celui d'un homme, Sœur Luce vit une passion pour laquelle elle finit par quitter le couvent et ses sœurs. Mais elle découvre que Martial la trompe. Elle se sent abandonnée des hommes et de Dieu et elle dénonce les maquisards auprès de la Gestapo… Ceux-ci, avertis, l'exécutent.
- 2014 – « **La mante religieuse** » premier long métrage de Natalie Saracco joue dans le baroque. Son sujet : la rédemption par la foi. Jézabel, jeune femme séductrice, libre et rebelle a soif de tout vivre à l'extrême, jusqu'à toucher le fond. Elle refuse de croire en l'homme et surtout en elle-même. Véritable Marie-Madeleine des temps modernes, elle cache sa fragilité et sa peur d'aimer en repoussant toujours plus loin les limites de la transgression. Jusqu'au jour où son chemin croise celui de David, un jeune prêtre…qui va la sauver malgré ses propres faux-pas. Le scénario est maladroit et l'interprétation, inégale mais le film parle de rédemption dans un langage qui peut toucher des jeunes.
- En 2014 – « **Ceci est mon corps** » de Jérôme Soubeyrand. Au cours d'un stage de thérapie, un curé tombe amoureux d'une actrice névrosée. Il monte à Paris tenter sa chance auprès d'elle et découvre l'auberge espagnole de l'amour et de la sexualité. Parallèlement à la fiction, l'auteur interroge Michel Serres et Michel Onfray sur les épîtres de Saint Paul ou les fondements de la séparation du corps et de l'esprit dans le christianisme, et se prête à une séance de psychanalyse transgénérationnelle avec Bruno Clavier, spécialiste du genre.

  Les critiques sont mauvaises. Ainsi Le Monde déclare … « *Emportée dans son élan libertaire, cette comédie à l'impertinence potache pratique vigoureusement le grand n'importe quoi … on n'y trouvera ni le rire libérateur, ni le bel exercice de pensée que le réalisateur semblait vouloir nous offrir.* » Etonnamment, au bout de 4 ans, ce film se joue chaque soir à Paris au cinéma la Clef.

- Dans un tout autre style, en 2017 - « **La confession** » de N. Boukrief (remake du « Léon Morin prêtre » de Jean-Pierre Melville (1961) avec Jean Paul Belmondo, reprend le roman de Béatrix Beck. Celle-ci, décédée en 2008 apprécierait surement cette version qui montre avec justesse ce prêtre « *qui aime tout le monde* » et qui ne se laisse pas détourner de son chemin par l'amour exclusif que Barny, jeune femme dont le mari est prisonnier en Allemagne, lui porte. Passion qui commence par un dialogue pastoral , une sorte de duo intellectuel et qui met la foi au cœur

du film. Un film qui émeut et permet de poser avec justesse la question de l'affectivité.

2. Des films qui nous posent des questions éthiques et spirituelles.

Ils sont nombreux je vais en évoquer une petite dizaine.

Jusqu'où s'engager ?

- En 2010, sort sur nos écrans « **Des hommes et de Dieux** » de Xavier Beauvois. A partir du drame des moines de Tibhirine le film pose la question : « Faut-il partir, faut-il rester ? Jusqu'où risquer sa vie pour demeurer solidaire d'un peuple ?» Et le film nous fait participer au discernement communautaire et personnel des moines.

  A l'image de celle du Christ, leur vie était donnée. Dans un moment où Christophe est tenaillé par la peur et le doute, Christian lui dit : « *Rester là c'est aussi fou que de devenir moine. Rappelles-toi, ta vie tu l'as déjà donnée, tu l'as donnée à la suite du Christ quand tu as décidé de tout quitter, ta vie, ta famille, ton pays.* » - « *On est partis par amour, par fidélité. Notre mission ici c'est d'être frères de tous…L'amour espère tout, endure tout.* »

  En même temps qu'il va au cœur même de la vocation, ce film touche un large public car il parle aussi de liberté, d'égalité et de fraternité. La devise de notre République est mise en œuvre dans ce récit. Et le jury des jeunes de l'Education nationale à Cannes cette année-là ne s'y est pas trompé qui lui a donné son prix .

- En 2013 « **Elefante Blanco** » film argentin de Pablo Trapero pose la même question : « Jusqu'où peut-on aller pour rejoindre ceux qui sont loin et leur annoncer l'Evangile ? » Cette fois-ci il s'agit des prêtres envoyés par leur évêque dans Le "bidonville de la Vierge" dans la banlieue de Buenos Aires. Face aux cartels de la drogue, à la pauvreté, à la violence comment annoncer l'Evangile et faire venir la paix ? Dans ces périphéries chères au Pape François qui soutenait ces prêtres des Villas, comment demeurer un artisan de paix ? Entrainé par son désir de sauver un jeune dealer traqué par la police, l'un des prêtres va tuer un policier et être tué à son tour. L'autre cherche l'apaisement de ses angoisses dans les bras de l'assistante sociale. Mais qui pourrait les condamner en oubliant leur courage ?

- Dernier en date, en 2017 Martin Scorcese nous offre « **Silence** ». Le film s'inspire de l'histoire vraie de deux jésuites apostats dans le Japon du 17ème siècle. Il pose avec acuité la question de l'incarnation de la foi chrétienne dans une autre culture. « *Pour le Japon rien n'existe hors du royaume de la nature. Pour eux, rien ne transcende l'humain. Notre notion d'un Dieu chrétien leur est inconcevable* », apprendra, mais trop tard, le père Rodrigues. Et le film montre l'affrontement de

celui-ci à cette question redoutable : *« Puis-je trahir le Christ pour mettre fin aux souffrances des chrétiens torturés près de moi ? »* L'Inquisiteur japonais lui dit : *« Ils appellent à l'aide comme vous appelez Dieu. Il est silence. Ne le soyez pas. »*
Admirable film -un peu dur à supporter à cause des scènes de torture – où la foi demeure chevillée au cœur de celui qui ne peut plus parler et qui dit à la fin de sa vie : *« Même si Dieu a gardé le silence toute ma vie jusqu'à ce jour, tout ce que je fais, tout ce que j'ai fait parle de Lui. C'est dans le silence que j'ai entendu Sa voix. »* Une magnifique scène le montre donnant l'absolution, comme malgré lui, à un chrétien tourmenté venu le chercher jusque dans sa maison et sous les yeux de sa femme.

Trois films qui parlent d'absolu, de radicalité et de témoignage malgré des situations impossibles avec une force et une profondeur magnifiques.

Accepter le réel

- En 2016, le film « **Les innocentes** » d'Anne Fontaine nous conduit en Pologne. Il s'inspire d'une histoire vraie dont nous avons la trace dans les carnets secrets remis au général de Gaulle par Mathilde Pauliac, jeune femme médecin venue en Pologne pour aider au rapatriement de soldats français en 1945. Dans un couvent de bénédictines, neuf sœurs sont enceintes après l'invasion de leur couvent par des soldats russes trois jours durant et après les viols qu'ils leur ont fait subir. Mathilde va les assister pour les accouchements malgré les risques qu'elle encourt. Le film nous fait participer au dilemme que pose l'arrivée de ces bébés. Faut-il taire cet événement qui peut jeter la honte sur le couvent comme le pense la mère abbesse ? Mais pourquoi jetteraient-ils la honte étant données les circonstances ? Que faire de ces enfants dans ce lieu adonné au silence et à la prière ? Le contraste entre l'attitude verrouillée de l'abbesse et l'ouverture d'esprit dont font preuve les sœurs en acceptant d'entamer une relation avec la jeune femme médecin qui leur vient en aide est l'un des points forts du film. Le film questionne sur la foi, sur notre rapport à la vie, au respect de l'humain. Sous l'impulsion de la prieure elles vont garder leurs bébés et accueillir avec eux des orphelins laissés à l'abandon dans cet après-guerre confisqué par les soviets. Elles vont le vivre comme une rédemption au milieu des troubles postérieurs à la guerre, sans perdre leur foi.
  Le film nous pose la question : « Faut-il rejeter les enfants issus de ce viol, Un événement non désiré et traumatisant peut-il nous conduire à changer d'orientation ? Comment se reconstruire personnellement et communautairement après une telle épreuve ?
- « **Ida** » nous installe dans la Pologne des années 60. Le film de Pavel Pawlovsky a d'abord comme sujet l'histoire de la Pologne entre persécution des juifs et chasse aux sorcières par le régime communiste qui a suivi. Ida, une jeune orpheline éduquée dans un couvent est invitée par la mère supérieure, avant de prononcer ses vœux, à faire la connaissance d'une tante dont elle ignorait jusque-là

l'existence. Elle découvre qu'elle est juive et que ses parents ont été assassinés par des paysans polonais qui convoitaient leur maison. Une rencontre qui va lui faire traverser de terribles moments. Après ce parcours initiatique elle va reprendre le chemin de son couvent. Ce film, tourné dans un magnifique noir et blanc, nous donne une entrée vers le mystère de la vocation. Télérama commente *: Ida marche sur une route. Elle a vu la médiocrité du monde ; elle croit toujours à un possible au-delà ».* A son amant d'une nuit elle pose la question de l'absolu. Il lui décrit une vie à deux : « Nous voyagerons, nous aurons un chien, une maison, des enfants… » A chaque question, Ida réplique : « Et après ? » Il se rendort et elle reprend son habit religieux et retourne, à contre-courant, vers son couvent.

Croire en la rédemption

- En 2006 « **L'Ile** » de Pavel Louguine pose la question de la culpabilité et du pardon à travers ce moine dont la sainteté se cache sous une apparente folie. Selon la rumeur, l'homme posséderait le pouvoir de guérir les malades, d'exorciser les démons et de prédire l'avenir...mais lui a tiré sur son capitaine dans un moment de lâcheté et croit l'avoir tué. Il expie.

- En 2016 – « **Lettres au P. Jacob** » de Klaus Harö – Finlandais – dresse une figure de prêtre dont la bonté et la foi en la prière obtiennent une rédemption, le retour à la confiance et à la vie d'une femme écrasée par l'existence : elle a tué le mari de sa sœur qui tabassait celle-ci chaque jour et purge une peine de prison. Sur un registre mystique ce film, pose la question de l'efficacité de la prière et de la capacité salvatrice de l'amour.

Charisme et Institution

Trois autres films posent, chacun à leur manière la question de la compatibilité entre charisme et Institution.

- Réalisé en 2011 mais sorti en 2014 dans les salles française « Le village de carton » de Ermano Olmi (cinéaste italien de 82 ans à l'époque) nous donne avoir un vieux prêtre affronté aux institutions, celle de l'Eglise et celle de l'Etat. Il va héberger des migrants clandestins au désaccord de tous.

- « **La passion d'Augustine** » un film réalisé en 2016 par la canadienne Léa Pool, pose la difficile question des talents dans la vie religieuse. Sœur Augustine, passionnée de musique a donné au collège où sa congrégation l'a envoyée une qualité musicale hors du commun. Les jeunes filles qui y sont admises s'épanouissent dans un climat d'exigence et de joie d'apprendre. C'est l'œuvre de sa vie. Mais l'arrivée de « la révolution tranquille » va venir bousculer cette réussite. Sœur Augustine va devoir choisir entre l'obéissance à la supérieure générale qui gère la crise au niveau de l'ensemble des collèges et sa passion pour

la musique. Elle quitte sa congrégation. Question : entre épanouissement personnel et soumission à un projet plus large que choisir ?

- La même année 2016 **« L'ami – François et ses frères** » de Renaud Fely et Arnaud Louvet – trace le portrait d'Elie de Cortone l'un des premiers frères de François d'Assise qui tenta de structurer son ordre naissant et fût cause de grandes souffrances pour François malgré l'attachement qu'il avait pour lui.

2 - Des films qui nous proposent une rencontre

Des documentaires

De façon générale, les documentaires n'ont pas grand succès dans les salles de cinéma, leurs réalisateurs ont souvent du mal trouver un distributeur.

- Le plus connu est sans doute– « **Le grand silence** » de Philip Gröning – sorti sur les écrans en 2006, ce long métrage (2h42) a connu un succès inespéré. Avec lui nous vivons au rythme des moines de la Grande Chartreuse. Dans un temps où le stress n'a pas court.
- En 2010, Avec « **De silence et d'amour** »**,** Michaël Whyte prend le relais avec un documentaire sur un carmel de femmes en plein cœur de Londres.
- En 2014, un jeune réalisateur français, Nicolas Gayraud, visite l'abbaye de Bonneval dans l'Aubrac « **Le temps de quelques jours** ».
- Dernier en date « **Silentium** »**,** de Sobo Sobodnik nous fait rencontrer un monastère bénédictin d'Allemagne qui ne compte plus que 4 sœurs, un prêtre et 26 moutons.

Ces 4 documentaires ont en commun un regard étonné mais respectueux et amical.

Aux bandes annonces de ces documentaires sont associées de multiples vidéos publiées sur YouTube. Beaucoup de monastères y diffusent leurs propres documentaires et reportages. Une variété assez étonnante et infinie.

Des biopics

L'anglicisme « **biopic** » (contraction de « *biographical motion picture* »), désigne une œuvre cinématographique de fiction, écrite à partir de la vie d'un personnage ayant réellement existé. « Sœur Sourire », et aussi « des hommes et des Dieux » déjà cités sont des biopics.

- En 2011 « **Je m'appelle Bernadette** » de Jean Sagols – est né de la volonté du producteur qui avait déjà produit les films de jean Delannoy, de « *revenir sur la vie de cette sainte régulièrement, pour se tourner vers une nouvelle génération ne la*

connaissant pas ou peu." Le film est toujours projeté au cinéma Bernadette à Lourdes je crois.

- En 2012 aussi « **Amazing grâce** » de Michaël Apted raconte le combat de William Wilberforce contre la traite négrière dans l'Angleterre du 18ème siècle. Au bout de 10 ans, épuisé par sa lutte avec la chambre des Lords il est tenté de se retirer dans son manoir pour y vivre dans la contemplation. Un ancien capitaine négrier lui demande de continuer la lutte et de gagner. Où Dieu est-il mieux servi si ce n'est dans la recherche de la justice ?
- « **Joseph l'insoumis** » de Catherine Glorion en 2012 évoque la vie et l'œuvre du P. Joseph Wresinski fondateur d'ATD ¼ monde. Un film d'autant plus touchant qu'il demeure vivant dans notre actualité. A consommer sans modération.
- « **Marie Heurtin** » de Jean-Pierre Améris sorti en 2014 est un film lumineux qui donne à voir la passion d'une religieuse pour ouvrir à la vie une jeune handicapée sensorielle. Passion encouragée par sa supérieure et partagée par ses sœurs. Toutes les institutions ne sont pas perverses.
- En 2016, « **Le Pape François** » de Beda Docampo Feijoo, film argentin, prend le risque de faire l'hagiographie d'un personnage toujours vivant et très médiatisé.
- A cela il faudrait ajouter les diffusions de la société Saje qui offre bon nombre de biopics, mais ils n'entrent pas vraiment dans mon corpus car ils sortent en DVD sans avoir été programmés en salles.

Ces films peuvent entrer dans la catégorie des films « qui marchent tout seuls » que j'évoquais au début avec « l'Appel du silence ».

3 - Et que dire de l'appel dans tout cela ?

L'attirance d'un absolu qui puisse donner sens à notre chemin sur la terre n'a pas disparu. Et des cinéastes explorent cette réalité. Plusieurs films m'ont semblé poser plus directement la question.

- Un petit film français sorti en salles en 2011 mérite d'être cité : « **Qui a envie d'être aimé ?** » « *C'est l'histoire d'un homme de 40 ans, Antoine, marié, deux enfants, brillant avocat, il semble avoir réussi sa vie ! Mais un jour, Antoine va faire une rencontre inattendue, irrationnelle, bouleversante... un peu honteuse aussi. Antoine va rencontrer Dieu, et il ne s'y attendait pas. Mais pas du tout ! ... Sa femme non plus.* » Vous trouverez le film présenté en ces termes sur le site d'Allo-Ciné. Eh oui ! Cet homme se convertit soudain comme Claudel derrière un pilier de Notre-Dame, comme Charles de Foucauld après une longue errance. Expérience unique et si difficilement communiquable qui vient déranger le cours d'une vie. Appel, comme celui des premiers disciples. Appel fondamental que scelle le baptême. Il y a bouleversement, réorientation découvertes notamment au sein de son couple.

Trois films s'attachent au cheminement d'une vocation chez des jeunes femmes.

- « **Un poison violent** » de Katell Quillévéré
  Anna, 14 ans, reviens chez elle pour les vacances. Elle doit être confirmée dans son village. Elle découvre que son père a quitté la maison et que sa mère, effondrée par cet abandon, trouve refuge auprès du jeune prêtre du village. Le seul adulte avec qui elle peut parler est son grand-père paralysé, anticlérical et plutôt égrillard. Elle rencontre Pierre, un garçon tout à fait incroyant. Sa foi vacille. Une part secrète d'elle-même cherche à se donner corps et âme, à Dieu ou à quelque chose d'autre… Mais qui peut l'aider à discerner son chemin. Elle choisit Pierre. Un film qui nous fait réfléchir sur le peu d'aide que reçoivent beaucoup de jeunes et sur la difficulté que nous éprouvons à trouver l'attitude juste.

- « **Hadewijch** » de Bruno Dumont . Hadewijch est novice dans un couvent. Elle s'adonne avec excès à la prière et au jeûne. La mère supérieure inquiète de ce comportement lui demande de retourner chez elle pour éprouver sa vocation. Elle redevient Céline, jeune parisienne et fille de diplomate qui ne s'intéresse guère à elle. Laissée à elle-même et poussée par son désir d'absolu elle va se laisser entrainer par un jeune musulman dans la mouvance d'islamistes radicaux. Elle se rend en banlieue pour suivre les cours d'un jeune imam, frère de son ami, et découvre auprès de lui quelqu'un avec qui parler de Dieu et de son désir d'absolu. La révélation du visage de violence de l'Islamisme radical la renvoie ravagée à son point de départ. Un film qui nous interroge de nouveau sur notre capacité à entrer dans une démarche structurante auprès de jeunes en recherche d'absolu qui sont bien plus nombreux que nous le pensons.

- Dans « **La Religieuse portugaise** » Eugène Green met en scène Julie, comédienne, amoureuse passionnée qui se cherche. Elle a connu beaucoup d'hommes, dans la joie et le chagrin. Elle souhaiterait autre chose. Une ardente passion l'anime. Sa rencontre avec une religieuse qui vient chaque nuit prier dans une chapelle du cœur de la ville va l'aider à structurer sa vie. Un film qui parle de la rencontre de Dieu avec des accents de Jean de la Croix ou de Thérèse d'Avila. Mais qui dit à Julie d'ordonner sa vie et d'être enfin capable d'aimer. Eugène Green est à la fois poète, philosophe et réalisateur.

- Nous redescendons de ces sommets pour une comédie italienne « Tout mais pas ça » d'Edoardo Maria Falcone sortie en 2017. Un jeune homme annonce à son père, chirurgien réputé, qu'il abandonne la médecine pour entrer au séminaire. La comédie ne joue pas sur les états d'âme du jeune mais sur ceux de son père : tout mais pas ça ! Et lorsque celui-ci accepte enfin cette perspective et va l'annoncer à son fils il le trouve dans les bras d'une jeune

femme : il a réfléchi et retourne à la vie normale. Bonne comédie, à utiliser avec des parents tourmentés !

Peut-on conclure ?

Le sacerdoce et la vie religieuse sont présents de manière régulière dans la réalisation cinématographique et dans la distribution en France. Notons toutefois l'absence totale de films présentant des religieuses apostoliques sans habit religieux et investies dans la société. Pourquoi ? Manque de visibilité ou manque de sujets sulfureux ?

Les films qui dénoncent des scandales nous font mesurer combien nos contemporains attendent de l'Eglise des comportements vrais soucieux de justice, de respect des droits humains, témoins de la charité, et combien le contraire les blesse et les scandalise. *« Quiconque sera une occasion de chute pour un des petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui mit au cou une pierre de meule, et qu'il fut jeté dans la mer »* Marc 9,42

La question du célibat des prêtres et religieux est présente mais bien loin d'occuper toute la place.

Les films qui posent des questions éthiques et spirituelles sont le plus souvent de grande qualité, leurs réalisateurs témoignent de la foi et du courage des personnages qu'ils mettent en scène. Ils peuvent réveiller dans le cœur de jeunes ou de moins jeunes la soif d'absolu qui les habite.
La question de l'accompagnement des vocations nous est renvoyée : fragilités, absence des adultes laissent beaucoup d'entre eux désemparés.

Mais peut-être l'Esprit fait-il son chemin quoi qu'il arrive,

Pour finir une séquence de Jeannette, l'enfance de Jeanne d'arc dans une création atypique de Bruno Dumont.
« L'ovni cinématographique de Bruno Dumont sort en salles. Avec cette comédie musicale mi-rock, mi-rap où la petite bergère de Domrémy chante et danse sur des textes de Péguy, le réalisateur de Flandres *signe son film le plus audacieux. Une radicalité esthétique qui pourra autant enchanter que dérouter… »*

Geneviève Roux
xavière